

## Au Château d'Eau et en librairie, regards croisés sur l'Amérique



"Bebe And I" DR - Nicholas Nixon

Une rétrospective Nicholas Nixon est à ne pas manquer au Château d'Eau, à Toulouse. Un plaisir à compléter avec le livre de l'exposition et d'autres ouvrages de photographes nous montrant une Amérique méconnue.

Heureux Toulousains qui peuvent, jusqu'au 16 janvier, admirer le travail de Nicholas Nixon à la galerie du Château d'Eau. L'artiste américain y présente l'intégralité de la série consacrée aux quatre soeurs Brown (dont sa femme, Bebe) photographiées côte à côte, chaque année, depuis 1975. D'autres portraits sont exposés : de bébés tout en rondeurs, d'enfants jouant dans les rues, de couples enlacés, de malades du sida, de vieillards à la peau parcheminée. Egalement adepte de l'autoportrait, Nicholas Nixon se regarde jusqu'au fond de la pupille dans un exercice tout aussi saisissant. Autant d'images à voir sur les cimaises proches du Pont-Neuf et à retrouver dans un très beau catalogue, dont la couverture se pare de fleurs... qui semblent nous fixer profondément (Atelier EXB/Galerie du Château d'Eau, 170 p., 45 euros).

« Derrière le rêve »

Membre de l'agence Magnum, Matt Black a effectué plusieurs voyages dans le coeur défilant d'une Amérique paumée. Entre 2013 et 2020, en voiture et en bus, dormant dans des motels fatigués, il n'a vu que villes fantômes, écoles désaffectées, routes désertées. Ce qui donne, par la grâce d'un Hasselblad (formats carré et panoramique, précision et contraste remarquables), des photographies magistrales. Dans le Mississippi, la seule richesse d'une vieille Noire semble être ses casseroles rouillées accrochées au mur. En Géorgie, les flocons strient l'image d'un cow-boy marchant péniblement dans un champ. Dans l'Iowa, un homme sort son chien d'un immeuble de brique noire, entouré de vitrines qui annoncent que tout est « closed » ou « for sale ». Impressionnant périple auprès des oubliés de l'Amérique (« American geography », Atelier EXB, 170 p., 42 euros).



Proposée jusqu'au 13 février 2022 au Jeu de Paume, à Paris, l'exposition « Chefs-d'oeuvre photographiques du Moma » nous replonge dans des années 20 et 30 d'une prodigieuse énergie créative. Issue de la collection Thomas Walther de près de 400 images, elle rappelle combien l'avant-garde, particulièrement allemande, hongroise et française, bouleversa le regard en multipliant décadrages, surimpressions et déformations. Elle a aussi le mérite, ce que montre le catalogue très pédagogique édité pour l'occasion, de livrer de belles découvertes, au-delà des fameux André Kertész, Roger Parry, Florence Henry ou Lotte Jacobi (**La Martinière**, 352 p., 39 euros).

Saul Leiter (1923-2013) fut l'un des pionniers de la photo couleur. Un livre d'un format modeste et d'une grande puissance visuelle, vient à point nommé résumer l'oeuvre d'un infatigable promeneur qui saisit New York et ses habitants sous tous les angles dans des cadrages originaux en avance pour l'époque. Leiter aime le reflet des vitres, le croisement des barrières et des escaliers, l'association du net et du flou, les regards attrapés au vol. Avec lui rien de compassé ou de conventionnel : la surprise est toujours au coin de la rue (Textuel, 310 p., 35 euros).

#### Angoisse à la « Twin Peaks »

Gregory Crewdson est un esthète de l'ultra-réalisme. Pour illustrer sa vision du monde (la solitude de l'homme, sa petitesse par rapport à la puissante nature...), le photographe américain recrée des scènes qu'on croirait sorties du quotidien le plus prosaïque mais qu'il dote d'une touche étrange. Les paysages sont humides et glacés, les humains dénudés, perdus, désabusés. Le tout est minutieusement mis en scène pour capter notre regard et l'emprisonner dans un univers angoissant, à la manière de David Lynch de « Twin Peaks » (« Alone Street », Textuel, 164 p., 69 euros).

&nbsp;

